

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 926

Rubrik: Réactions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Homéopathie (suite et fin)

Un important courrier témoigne de l'intérêt de nos lecteurs pour l'homéopathie. Pour clore — provisoirement — ce débat, nous publions les réactions et mises au point de Philippe Bois, qui l'a entamé, et de Pierre Lehmann, physicien, auteur d'une première réponse mise en cause.

Manque de preuves positives

Si j'ai relevé les curieuses relations entre les signataires de l'article (sauf Benveniste et Beauvais, ils étaient tous payés directement) et les laboratoires Boiron, cela ne signifie pas que je me prononce sur les mœurs des autres fabricants de produits. Je relève simplement qu'ils ne paient pas directement les chercheurs, qu'ils sont plus prudents dans la publication des résultats. Ils auraient probablement attendu quelques vérifications avant de proclamer les résultats (1^{er} juillet, l'article dans *Nature* étant du 30 juin). J'aurais pu ajouter, dans ces coïncidences, que le réactif utilisé, la Basokit, a été retiré du commerce en 1983 par le laboratoire Stallergènes, faute d'être fiable, mais qu'il fut par la suite commercialisé sous le nom de TDBH par une firme dirigée par l'un des cosignataires de l'article de *Nature* et dont, en 1985 en tout cas, le Dr Benveniste était administrateur.

Concernant l'expérimentation scientifique que Hahnemann aurait fait de son intuition (*similia similibus curantur*, comme disait Hippocrate), c'est bien là l'objet de ma curiosité: serait-il possible d'obtenir d'un tenant de l'homéopathie l'indication des expériences faites et des modalités de leur réalisation? Il semble bien que non. Admettons que l'époque ne s'y prêtait pas bien. Mais ne pourrait-on pas s'y livrer actuellement? Correctement (en double aveugle pour les humains adultes)? Il y en a eu, notamment en médecine vétérinaire, et quelques-unes en médecine humaine. Toutes ont montré la non effectivité du produit homéopathique.

Le fait que des gens toujours plus nombreux soient contents de cette «médecine» ne constituera pas pour moi la

démonstration qu'elle exerce d'autre effet que magique sur eux. Je l'ai dit: ça ne me gêne pas, parce qu'une partie importante de ceux qui s'imaginent malades n'ont besoin que de réconfort. Alors, homéopathie ou autre chose... Ce qui m'ennuie, c'est le raisonnement. Ce n'est pas parce que les diafoirus de l'époque avaient réussi à faire croire à leurs clients que les saignées étaient bonnes, et qu'ils étaient crus, que ce traitement était approprié.

Il me semble que quelques problèmes de logique se posent. Est-ce vraiment un hasard si la durée de vie est plus longue là où est plus développée la médecine dite allopathique? Si l'on devait admettre que le principe actif d'un produit imprègne le liquide dans lequel il est dilué même si aucune molécule n'y subsiste (il semble que c'est le cas au-delà en tout cas de CH 7, loi d'Avogadro, que les homéopathes ne contestent pas), pourquoi ce liquide ne garderait une «mémoire» que du produit choisi par le laboratoire et pas de toutes les molécules qu'il a pu rencontrer ci et là? Pourquoi n'y aurait-il pas dans le «médicament» la mémoire du mercure, du plomb ou d'autres saletés croisées à un moment ou à un autre?

J'attends que l'on montre qu'entre la cause (administration d'un médicament homéopathique) et son effet sur celui qui le reçoit, il y a un lien; que la même cause produit le même effet dans un nombre significatif de cas, qu'on le fasse selon des protocoles de recherche sérieux. Je n'ai pas le sentiment que cela arrivera. En 1982, J. Sainte-Laudy avait déjà recouru au test de dégranulation des basophiles pour des essais (CH 7). Ils avaient été jugés insuffisants parce que pas vérifiés par d'autres équipes. Ils ne l'ont pas été depuis.

Cela établi, je suis certain que l'homme du 20^e siècle aspirera toujours plus à la foi qu'à la raison. Et si j'avais de l'argent à placer, je n'hésiterais pas: j'achèterais des actions de Boiron-LHF. Grâce aux

bénéfices, je pourrais payer mon médecin généreusement.

Philippe Bois

Manque de preuves négatives

Vous citez un lecteur neuchâtelois qui pense que je dois être déçu parce que, selon lui, l'expérience du Dr Benveniste serait un «faux manifeste». Il cite à l'appui un second article de la revue «*Nature*». Au moment où j'ai répondu à l'article de M Bois, j'étais au courant du deuxième papier de *Nature* et l'avais du reste évoqué. Pour des raisons de place le rédacteur de DP avait éliminé cette partie de mon texte et aurait dû le signaler en citant le commentaire évoqué plus haut. En fait le deuxième article de *Nature* ne prouve en rien que l'expérience de Benveniste soit un faux manifeste. Je ne comprends pas que l'on se permette des accusations aussi graves en l'absence de preuve. Ce qui a été mis en évidence par l'équipe de *Nature* c'est que dans certaines conditions particulières, Benveniste et ses collaborateurs n'ont pas pu reproduire les expériences dont ils ont fait état dans le premier article. Cela ne démontre pas que ces expériences aient été des faux et que Benveniste ait cherché délibérément à tromper le monde scientifique. Il y a des circonstances où l'on ne peut dissocier l'expérience de l'expérimentateur. Ce problème n'est pas vraiment nouveau en physique. La question intéressante est de savoir comment il se fait qu'il en soit ainsi. De même qu'il serait intéressant de savoir pourquoi l'effet placebo existe plutôt que de l'utiliser uniquement comme moyen pour confondre ceux qui ne se conforment pas strictement à la démarche scientifique. Après tout il est préférable de guérir avec un placebo qu'avec un produit chimique dont on ne sait jamais prévoir tous les effets.

Pierre Lehmann